



HAL
open science

SUNTAXIS : L'ANTIQUITÉ GRECQUE A-T-ELLE INVENTÉ LA SYNTAXE ?

Frédéric Lambert

► **To cite this version:**

Frédéric Lambert. SUNTAXIS : L'ANTIQUITÉ GRECQUE A-T-ELLE INVENTÉ LA SYNTAXE ?. 2014, pp.358-361. halshs-02078824

HAL Id: halshs-02078824

<https://shs.hal.science/halshs-02078824>

Submitted on 25 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SUNTAXIS : L'ANTIQUITÉ GRECQUE A-T-ELLE INVENTÉ LA SYNTAXE ?

Faire l'histoire de la syntaxe dans l'Antiquité grecque se heurte à plusieurs obstacles. Le premier est lié aux sources directes ou indirectes (citations ou traductions éventuelles), qui sont fortement lacunaires. On sait que nous ne connaissons pratiquement la philosophie stoïcienne, où le langage tient une place si importante, et qui a joué un rôle essentiel dans le développement de la grammaire et notamment de la syntaxe, que par des fragments et les résumés transmis par Diogène Laërce. Très peu de traités grammaticaux entiers sont parvenus jusqu'à nous. Dans la collection de référence des *Grammatici graeci*, entre le très bref manuel de Denys le Thrace du 1^{er} siècle avant notre ère et les traités beaucoup plus volumineux d'Apollonius Dyscole (2^{ème} siècle de notre ère), il n'y a rien ! Et comme on sait, le manuel de Denys est pour sa plus grande partie d'une authenticité douteuse. Même les traités d'Apollonius disponibles sont loin d'être complets. C'est donc déjà une très grande chance d'avoir conservé à peu près intégralement son traité de syntaxe (*Peri suntaxeōs*). Un second problème réside dans le statut de la syntaxe pendant cette période : loin d'être parfaitement autonome et identifiée, c'est un domaine de connaissance en construction, au moins jusqu'à Apollonius. Et comme nous manquons de textes dans la période antérieure, cela ne facilite pas le travail historique. Une autre difficulté tient à la nature même de ce que nous appelons syntaxe: les critères qui permettent de repérer une analyse proprement syntaxique à une époque où la syntaxe est en voie de constitution ne sont pas faciles à définir. Suffit-il de distinguer des classes de mots ou des cas pour faire de la syntaxe, dans une langue où ces propriétés sont clairement marquées morphologiquement? Un problème supplémentaire, que le surnom d'Apollonius (Dyscole vient de l'adjectif qui signifie « difficile ») semble souligner ironiquement, est la complexité fréquente des raisonnements qu'Apollonius plus que tous, mais aussi d'autres auteurs, tiennent sur des questions de syntaxe, ce qui rend souvent très incertaines les interprétations que nous pouvons élaborer. Enfin le problème qui résume peut-être tous les autres (et qui vaut sans doute pour toute histoire des idées linguistiques) est la superposition constante entre deux points de vue pour qui veut lire et interpréter les textes qui parlent de syntaxe dans l'antiquité grecque. Le premier de ces points de vue est celui de l'auteur du texte ancien, qui construit son propre discours en référence à ceux qui l'ont précédé, ce qui fournit un cadre épistémologique, une *épistémè*, à ses analyses. Le second point de vue qui intervient au niveau de notre lecture est la représentation que nous avons nous-mêmes des questions abordées par les textes que nous lisons si longtemps après leur publication. Il y a ainsi, pour reprendre l'expression de Auroux (1980), un double « horizon de rétrospection », qui contribue à obscurcir la lecture déjà ardue des textes où il est question de syntaxe : l'horizon de ce que les auteurs anciens entendent par syntaxe et le nôtre quand nous nous représentons, plus ou moins nettement, cette discipline.

Suntaxis est d'abord un mot courant en grec ancien. C'est le nom d'action tiré du verbe *suntassein*, forme préverbée de *tassein* ('ranger', 'mettre en ordre'). Il renvoie donc à la mise en ordre d'un ensemble. Le nom simple, qui a donné *taxe*, a pris le sens métonymique de 'commandement', 'ordre' (pour mettre en ordre, typiquement une armée), qui, par une nouvelle métonymie, a donné le sens de 'contribution', que *suntaxis* a aussi, ainsi que celui de 'salaire'. C'est évidemment le sens de 'mise en ordre' qui s'applique à l'usage linguistique. Le sens qui a donné celui de *syntaxe* dans les langues modernes, correspond à la mise en ordre des mots dans la phrase, mais, même chez Apollonius, on trouve couramment *suntaxis* au sens de 'traité', 'ouvrage', donc résultat de la mise en ordre des parties d'un ouvrage. Il s'agit par conséquent d'attribuer une place à plusieurs éléments pour les constituer en un ensemble organisé.

Le mot *suntaxis* et ceux de son champ lexical ont pu être utilisés pour parler de la construction d'une phrase occasionnellement, mais cet usage est incomparablement plus limité avant Apollonius (v. Lambert 2011). La définition du mot (*lexis*) par Denys mentionne le terme dans ce sens, mais, comme on l'a dit, rien n'assure l'authenticité de ce passage. En revanche, le terme est nettement plus présent dans les textes attribués au philosophe stoïcien Chrysippe. Comme nous allons le voir, cette rupture n'est pas l'effet d'un pur hasard.

Il est clair que la tradition grammaticale en Grèce ne s'est pas faite en un jour. On ne peut la dissocier des différentes pratiques du langage dans la civilisation grecque. Pratique de l'écriture, qui débouche sur ce que Sextus Empiricus appelait la « petite grammaire », où on apprend à lire et à écrire ; lecture des textes, qui nécessite un travail philologique d'établissement des textes mais aussi la mise en place d'outils pour comprendre des variations diachroniques ou dialectales souvent importantes, ainsi que tous les raffinements herméneutiques de ce qu'on appelle précisément *littérature* (lat. *littera* = gr. *gramma*) ; élaboration du discours scientifique dans le cadre de la tradition philosophique ; technique du discours dans le cadre de l'éloquence judiciaire ou politique élaborée dans les enseignements et les traités de rhétorique. On pourrait ainsi soutenir ce paradoxe qu'il n'y a pas de grammaire au sens strict (c'est-à-dire visant simplement la connaissance de la langue pour elle-même) dans l'antiquité grecque.

Il est important d'autre part de souligner que la tradition grammaticale grecque repose sur une continuité remarquable : un Apollonius, pourtant assez sévère à l'égard de bien des grammairiens, traite Aristarque avec le même respect que s'il s'agissait de son maître, alors qu'il écrit quatre siècles plus tard. Il en va de même des Stoïciens. Le grammairien Tryphon, contemporain d'Auguste et de Denys d'Halicarnasse, est traité comme un homme de la génération précédente ! Sans doute existait-il des écoles qui contribuaient à prolonger l'enseignement des maîtres bien au-delà de leur existence, mais en tout cas la continuité de la tradition grecque doit être prise en compte dans l'histoire des idées : le savoir s'y élabore à partir d'une réappropriation d'un savoir transmis, même si les traditions ne sont pas monolithiques et animées de vives querelles.

Cela vaut naturellement pour l'histoire de la *suntaxis*. Cela fait longtemps qu'il a été noté que les noms des parties du discours et le métalangage de la construction syntaxique a été l'objet à la fois d'une stabilité remarquable mais aussi d'un enrichissement cumulatif où l'ancien sert de socle au nouveau, dans une sédimentation qui a des prolongements jusqu'à notre métalangage actuel et même certaines de nos problématiques. Si l'on prend les termes d'*onoma* et *rhēma* par exemple, on constatera qu'ils apparaissent explicitement pour la première fois chez Platon (*Soph.* 262a). Non seulement ce couple se maintiendra, avec une bonne partie du métalangage grammatical pendant toute l'Antiquité, y compris sous sa forme transposée en latin, jusqu'à nos jours, mais c'est même la problématique auquel ce métalangage est associé qui va perdurer, chacun réinterprétant à sa manière ce couple fondamental. Chez Platon, il s'agit de fonder une théorie de l'énoncé scientifique permettant de dire le vrai et le faux. Chez Aristote, c'est la base d'une théorie beaucoup plus élaborée de l'assertion et de la prédication. Les Stoïciens, qui distinguent l'*onoma* (nom propre) de la *prosēgoria* (nom commun), vont établir une classification très raffinée des prédicats. Apollonius reprend le couple d'*onoma* / *rhēma* et semble le restreindre à deux catégories morphosyntaxiques, mais en fait il leur accorde une place à part, ce qui est sans doute une façon de leur assigner un statut de « têtes » du syntagme nominal et du syntagme verbal : l'énoncé platonicien n'est pas loin. On peut même aller plus loin car Apollonius justifie

la préséance du nom sur le verbe d'une façon qui renvoie nettement aux problématiques philosophiques antérieures : agir suppose quelqu'un pour agir. On retrouve là la double lecture que les Stoïciens, prolongeant les réflexions de Platon et d'Aristote, proposent d'un acte. Si dans la réalité l'acte est inséparable de l'agent, le langage et la pensée, dans une perspective abstraite, « incorporelle », séparent la dénomination de l'acte, ce qui permet l'assertion et donc de construire tout l'édifice de la logique. Le substrat de représentation du rapport entre sujet et prédicat reste ainsi étonnamment stable sous des formulations différentes.

Ce que montre cet exemple c'est aussi que les différentes traditions d'analyse du langage énumérées plus haut n'ont pas fonctionné de façon parallèle mais se sont enrichies mutuellement. Plusieurs auteurs (M.Frede, 1987 ; D.Blank, 1982 ; L.Anneli, 2000) ont montré comment la plupart des concepts et des procédures utilisés par Apollonius s'appuient sur le travail de l'école stoïcienne. Rien d'étonnant donc si le champ lexical de *suntaxis* est plus fréquent chez Chrysippe que chez ses prédécesseurs. Mais ce serait une erreur de ne voir dans le *Peri suntaxeōs* d'Apollonius qu'une simple application des catégories stoïciennes. Apollonius ne se situe pas dans une perspective philosophique. Comme l'a bien montré Blank, il propose une théorie rationaliste de la *suntaxis*, opposée aux conceptions strictement empiriques d'un Sextus Empiricus, pour qui l'observation de l'usage est tout ce que l'on peut dire sur la langue. Comme les Stoïciens, Apollonius prend au sérieux la polysémie du *logos* : *faculté de parler, acte de parole, phrase* comme résultat de l'acte de parole, mais aussi *raison*. La *suntaxis* est ce principe d'ordre rationnel qui préside à l'élaboration de la parole sensée. En ce sens, on voit que ce n'est pas seulement la syntaxe ou la construction syntaxique. C'est pourquoi, pour Apollonius, tous les énoncés n'exhibent pas directement leur véritable *suntaxis* : l'ordre sous-jacent est parfois perturbé par l'usage ou la « licence poétique ».

A un autre niveau, la méthode d'Apollonius se distingue par l'usage de batteries d'arguments qui portent sur des propriétés linguistiques variées, concernant la forme ou le sens. Il est le créateur d'un modèle de raisonnement rationnel sur la langue qui déborde très largement au-delà de la syntaxe et qui confirme que celle-ci ne doit pas être confondue avec la *suntaxis*.

Dans ces argumentations, les outils conceptuels d'Apollonius sont nombreux. Le principal, dont le nom remonte à Aristote et aux Stoïciens mais qui a été particulièrement systématisé par Apollonius est la *katallēlotēs* ('congruence') qui a pour objet de montrer comment les composantes sémantiques (*noēta*, 'concepts', héritiers des *lekta*, 'exprimables' des Stoïciens) , qu'elles soient grammaticales ou lexicales, obéissent à des règles logiques de bonne formation, indépendamment de la référence. Cette logique s'articule par ailleurs à une exigence de saturation logique des composantes de l'énoncé, à laquelle Apollonius donne le nom traditionnel d'*autoteleia*. Mais on trouve aussi dans ce remarquable dispositif une attention à l'interlocution, à la pragmatique, à la mémoire et à la hiérarchie optimale des catégories et des règles : il y a aussi une syntaxe dans la *suntaxis*.

Bibliography :

- Aujac, Germaine et Maurice lebel, *Denys d'Halicarnasse, Opuscules rhétoriques*, T.III, Paris, Belles Lettres
- Auroux, Sylvain, 1980, « L'histoire de la linguistique », *Langue Française* 48, 7-15.
- Basset, Louis, « Aristote et la syntaxe ». In: Swiggers and Wouters 2003:43-60
- Blank, David L., 1982, *Ancient philosophy and grammar, The syntax of Apollonius Dyscolus*, Chico, Scolars press
- Dalimier, Catherine, 2001, *Apollonius Dyscole, Traité des conjonctions*, Paris, Vrin
- De Jonge, Casper C. « Dionysius of Halicarnassus and the Sholia on Thucydides' syntax ». In: Matthaios, al. 2011:451-478
- Frede, Michael, 1987, *Essays on ancient philosophy*, Oxford
- Householder, Frederic W. 1981, *The syntax of Apollonius Dyscolus*, Amsterdam, John Benjamins
- Lallot, Jean, 1997, *Apollonius Dyscole, De la construction*, Paris, Vrin
- Lallot, Jean, « Considérations intempestives sur la nature des rapports syntaxiques selon Apollonius Dyscole ». In: Swiggers and Wouters 2003:153-160
- Lambert, Frédéric, « Apollonios Dyscole : la syntaxe et l'esprit ». In: Swiggers and Wouters 2003:133-152
- Lambert, Frédéric, « Syntax before Syntax : uses of the term *suntaxis* in greek grammarians before Apollonius Dyscolus». In: Matthaios, al. 2011:347-359
- Luhtala, Anneli, 2000, *On the origin of syntactical description in Stoic logic*, Münster : Nodus Publikationen.
- Matthaios, Stephanos, « Tryphon aus Alexandria : der erste Syntax theoriker vor Apollonios Dyskolos ? ». In: Swiggers and Wouters 2003:97-132
- Matthaios, Stephanos, Franco Montanari and Antonios Rengakos, eds. 2011, *Ancient scholarship and grammar, Archetypes, concepts and contexts*, Berlin, De Gruyter
- Sluiter, Ineke, 1990, *Ancient grammar in context*, Amsterdam, VU University Press
- Swiggers, Pierre and Alfons Wouters, eds. 2003, *Syntax in Antiquity*, Leuven, Peeters
- Viljamaa, Toivo, « Colon and comma. Dionysius of Halicarnassus on the sentence structure ». In: Swiggers and Wouters 2003:163-178

Résumé :

Le mot grec *suntaxis* a donné le mot *syntaxe* mais il ne recouvre pas exactement la même idée. Il correspond aux procédés rationnels d'organisation de l'énoncé où les aspects sémantiques, tant au plan lexical qu'au plan grammatical, s'associent à la combinaison ordonnée des unités de langue. Cette conception de la langue, qui atteint son apogée avec Apollonius Dyscole au 2^{ème} siècle, doit beaucoup aux traditions philologique, rhétorique, logique et philosophique, en particulier à la philosophie stoïcienne.

Mots-clés :

syntaxe, sémantique, grammaire, stoïciens, Platon, Aristote, Apollonius Dyscole, Chrysippe, Denys d'Halicarnasse, Sextus Empiricus, Denys le Thrace, *suntaxis*, *katallēlotēs*, *noēta*, *lekta*, *autoteleia*, *logos*, *lexis*

Biographie : Frédéric Lambert, Professeur de linguistique générale et de linguistique grecque à l'université de Bordeaux. Membre de l'équipe CLLE (UMR 5263). Sujets de recherche : grammairiens grecs (Apollonius Dyscole), syntaxe et la sémantique du grec ancien (coordination, aspect, particules discursives) et du français contemporain (coordination, mots du discours).